

# CR de la conférence départementale du 10/03/18

## Fédération PCF de Saône-et-Loire

Après une rapide introduction situant la conférence dans le cadre de la préparation du congrès et précisant, à cet égard, les enjeux de mobilisation des communistes, les participant-e-s se sont réparties en trois groupes de travail. Muni-e-s des notes établies par le CN, ils et elles ont échangé, discuté et contribué pendant environ 2H00.

A la suite les CR (à lire ci-dessous) de ces groupes de travail ont été portés à la connaissance des participant-e-s en séance plénière, ce qui a donné lieu à de nouveaux échanges (à lire ci-dessous).

A l'issue de ces discussions, le secrétaire départemental a invité chaque communiste à s'engager davantage dans la préparation, à utiliser le site du Congrès et à participer aux réunions de section sur ce thème. Une invitation à contribution dans l'esprit de cette journée : exigeante, sans concession à priori mais avec la ferme intention de respecter chacun et chacune dans son apport à la réflexion.

### Compte-rendu des groupes de travail

#### 1. Le sens du combat communiste

12 participant-e-s (tout le monde s'est exprimé au moins 1 fois)

La discussion a porté sur l'espérance nécessaire en une autre société, sur la question du travail et des fruits du travail, du pouvoir des travailleurs sur leur travail, sur la démocratie.

Comment diffuser nos idées, aider les jeunes à prendre conscience, à ne plus apparaître comme ringards, à faire connaître notre projet.

Macron travaille à faire adhérer les citoyens à ses perspectives y compris dans les entreprises.

Des avancées sont gagnées par des luttes ponctuelles, des expériences diverses sont menées, allant dans le sens de la création d'îlots de communisme plus ou moins consciemment. Mais nous n'avons pas encore été capables de les agréger.

Nous avons besoin de prendre le pouvoir sur la finance et sur les productions essentielles. Il faut définir ce qui doit (re)devenir la propriété collective et comment jouer sur ces éléments pour intégrer l'écologie.

Nous avons besoin d'ouvrir une autre perspective et de revenir aux fondamentaux y compris sur le plan international. Les guerres découlent du capitalisme, développer un autre système nécessite un travail international.

Nous avons besoin d'un projet utopique, d'une visée communiste, pas seulement d'un programme. Celui-ci contribuant à aller vers notre projet.

On ne s'en sortira pas en restant le parti d'hier mais en s'ouvrant profondément aux autres.

(Ex Alternatiba comment y participer ?)

Être communiste, c'est aussi dans la vie quotidienne un état d'esprit, partir des idées qui sont les nôtres pour en tirer des actions à mener.

La rupture avec le capitalisme n'est pas crédible aujourd'hui malgré les difficultés liées à la crise structurelle.

Il y a bien antagonisme de classe, mais pas assez de conscience de classe et pas de perspective. Pour qu'un mouvement fort se mette en route, il faut les 3.

La définition du communisme comme "mouvement réel qui abolit l'état existant" n'est pas suffisante, on a besoin d'une réelle visée, d'un vrai projet communiste qui permette de s'y référer chaque fois que l'on construit quelque chose, de pouvoir réfléchir à partir de l'idée : en quoi cela participe-t-il à construire le projet pour demain.

Des mots pour un projet de communiste : Camarade – Égalité – International - Commun commune – Émancipation – Progrès – Féminisme - Raison, raisonnable – Entraide – Communication - Bien être- Justice sociale – Maîtrise – Appropriation sociale- Démocratie – Solidarité...

## 2. Bilan et avenir de notre démarche stratégique : 6 questions à débattre

11 participant-e-s (3 femmes, 8 hommes. Plus ancien a pris sa carte en 1957, plus jeune en 2013)

La séance a débuté par une introduction de 15 minutes de l'animateur, se contentant d'énoncer les titres des chapitres et paragraphes du document de 7 pages élaboré par le groupe national sur le thème. Quelques phrases sélectionnées par lui pour leur importance et leur appel à débat étaient lues et le tout a permis de redonner aux camarades qui n'avaient pas pris le temps de lire l'ensemble des matériaux, de se faire une idée de la cohérence et du spectre des problématiques que le groupe devait aborder.

Le débat a ensuite duré 1h45' et parmi les 11 participants, 10 se sont exprimés à un moment ou un autre. Une partie significative du débat s'est focalisée sur les chapitres 1&2, consacrés aux expériences de luttes concrètes et à leur dépassement. Plusieurs participants ont exprimé la nécessité d'exprimer en grand notre aspiration à un monde radicalement nouveau, et à donner à notre engagement dans les luttes concrètes une vision réellement transformatrice. Ont été cités notamment les thèmes suivants, sur lesquels le Parti semble peiner à exprimer un point de vue radical et qui donne à voir ce que serait pour nous un monde nouveau : gratuité des transports (exemple d'Aubagne), nationalisation des industries (en particulier ALSTOM sur le dossier transport alors que le parti ne propose qu'un gentleman agreement avec Siemens), retour aux monopoles pour les services publics de l'électricité, gaz, rail, hôpital... Est-ce qu'on doit continuer à vendre de l'eau alors que c'est un besoin vital ? Pour plusieurs participants, luttes et projet de société paraissent indissociables. « Si les gens n'ont pas de perspectives politiques de transformation, on aura du mal à les gagner à la lutte », « Y a bien eu des luttes ces dernières années, et alors ? Pour faire vivre l'idée communiste faut faire rêver les gens, sinon si c'est pour gagner des miettes, autant aller au PS ».

Certains participants pensent « qu'actuellement si on part du général, on n'y arrivera pas avec les gens, car il y a une réelle dépolitisation ». Une camarade prône le retour aux associations pour y instiller par le local et le menu nos idées. Une camarade estime que la classe ouvrière a disparu et qu'avec la précarité le salariat a changé aujourd'hui, un autre estime qu'il ne faut pas en rester au slogan « on veut revenir à avant » car le capitalisme a changé. Il pense « qu'on ne va pas gagner sur le capitalisme sans un grignotage local, et qu'à travers des luttes concrètes on construit des briques ». Plusieurs camarades expriment que face au constat établi au chapitre 1, « il y a besoin d'un parti de combat car en face ils nous en mettent plein la gueule ». « Notre rôle de communiste, c'est précisément de politiser les luttes : transports gratuits, sécurité sociale, épiceries coopératives, tout ça ce sont des expériences communistes ». Sont pointés les besoins de formation politique des militants, « même si cela ne donne pas tout » et que « la force de notre parti c'est d'être acteur, avec les gens, et qu'on n'est pas des montreurs de voies ». Pourtant la nécessité de convaincre les communistes eux-mêmes est réaffirmée, au travers de plusieurs exemple tirés du bilan des dernières années : celles de la présence de Gayssot et Buffet au gouvernement qui a le plus privatisé au 20<sup>e</sup> siècle, de reculs sur les propositions (on parle de « Pôles publics de ceci ou de cela mais jamais de monopoles ni de renationalisations »), etc.

Se dégage chez une majorité de participants un fort besoin de réaffirmer pourquoi nous sommes communistes, que si les résistants du CNR avaient été « réalistes » ils n'auraient jamais bâti le programme des Jours Heureux, que la lutte des classes c'est la lutte entre une classe bourgeoise et une autre, que la propriété des moyens de production conduit à décider de ce qui a de la valeur et de ce qui est utile à produire, bref aux principes du « Manifeste de Marx, dont on a l'impression qu'il a été écrit hier tellement on est bien toujours dans le même système capitaliste ».

Concernant le parti, deux camarades expriment le constat « qu'il n'y a plus de prolos à la direction du parti » et réaffirment que la formation idéologique est à reconstruire pour armer les militants. Un camarade questionne les problèmes de discipline et de ligne politique : MG Buffet et son soutien à JLM alors même que les communistes auraient très bien pu (ça c'est « joué » à quelques voix) décider d'avoir leur candidat. Peut-on concilier la nécessité que le parti soit un outil de combat et accepter que des positions personnelles de dirigeant s'expriment en dehors ou en quadrature du choix des communistes (l'exemple de la position de P. Laurent sur le vote Macron au 2<sup>e</sup> tour est cité, celui de Dartigoles sur la fermeture de Fessenheim).

Sur le rassemblement, plusieurs intervenants reviennent sur les expériences passées et affirment que « certaines alliances nous ont fait mal » (cf plus haut gouvernement Jospin, puis Mélenchon avec le FdG puis au 1<sup>er</sup> tour des présidentielles 2017). A cet égard quelques échanges ont pointé la problématique des élus : « embourbés dans des dossiers, noyés sous les papiers et qui sont coupés du parti et des gens ». « A Lyon les élus ont même refusé d'appliquer le choix des militants de la section de la ville et sont repartis avec Collomb en 2016, contre l'avis des communistes locaux ».

Sur les aspects de militantisme de terrain, une camarade s'interroge en regardant à travers la fenêtre de la Fédé : « comment faire pour aller voir tous ces gens qui souffrent et qui galèrent dans l'immeuble en face ? ». Un autre questionne aussi les « pratiques à mettre en œuvre pour redonner le pouvoir aux gens ».

Enfin l'Europe est abordée. L'animateur informe les participants du document qu'il a eu par ailleurs et qui sera abordé par le CN des 30-31 mars sur le sujet. Il y lit la phrase suivante (page 3) : « On ne changera pas le monde sans changer l'Europe, on ne changera pas la France sans changer l'Europe ». Cet extrait suscite l'expression de plusieurs camarades qui disent leurs doutes sur l'Europe, et qui expriment qu'au contraire de l'aveu de faiblesse qu'illustre la phrase énoncée, la France pourrait tout à fait reprendre la main sur un certain nombre de traités et s'émanciper des aspects libéraux de cette Europe, si le peuple le décide.

### 3. Les transformations du Parti

8 participant-e-s

Le document support comportait 26 questions et des liens évidents avec le sens du combat communiste et le bilan de la stratégie.

Rappel du contexte : Offensive violente et tous azimuts du gouvernement Mâcon pour casser un siècle de conquêtes sociales et éradiquer tout contre pouvoir. Les français sont pris dans un tourbillon. Ils ont une image de plus en plus majoritairement négative du capitalisme et sont encore 35 % à penser que les idées communistes demeurent pertinentes. Mais seule une petite minorité associe les communistes à l'idée de progrès social et d'émancipation sociale.

Échanges :

Nous faisons preuve de beaucoup trop d'intellectualisme, jargon inadapté aux gens. Nous devons nous méfier des formules toutes faites qui recouvrent une réalité mais dont le sens et le contenu ne sont pas perçus par les gens.

Nous devons revenir aux fondamentaux qui caractérisent le communisme : une classe dominante versus une classe dominée et lever toutes les contradictions (les désaccords) qui traversent le parti (ex ; le nucléaire) Il s'agit de redonner confiance aux camarades à partir d'une ligne claire.

Nous sommes déstabilisé-e-s par :

- l'évolution du syndicalisme dans lequel nous avons du mal à trouver un partenaire du quotidien.
- l'évolution de la jeunesse qui n'a souvent pas les mêmes marqueurs que nous, et dont la situation est complexe.

Nous devons travailler à la mise en perspective d'une autre société à partir du quotidien des gens, en prenant en compte leurs ressentis, leurs aspirations et leurs propositions. S'appuyer sur la pertinence du travail d'une nouvelle génération d'élus-e-s communistes. Nous devons être attentifs à l'activité des collectifs et des associations qui identifient de nouvelles approches des problèmes économiques, environnementaux et sociétaux.

Notre parti doit veiller à une juste représentation au sein des organes dirigeants de la sociologie des adhérent-e-s voire sur-représenter les précaires.

Les participant-e-s se sont accordé-e-s à dire :

- qu'un débat très large doit avoir lieu dans le parti sur les grandes questions qui traversent la société.
- que le parti doit rester plus visible, plus audible et avoir le souci d'agréger, de rassembler et de contruire avec d'autres.
- La nécessité d'accroître la vie démocratique interne
- l'intérêt de disposer de boites à outils politiques et pratiques pour l'animation du parti

## Discussion générale

Les camarades ont été invité-e-s à réagir : 1 intervention/1 sujet/ 1 mn. L'objectif n'était pas de tomber d'accord, de compter des points de vue ou de rechercher des consensus. Il était de faire exprimer le plus de monde possible pour ouvrir le débat en toute fraternité

- je suis heureux d'entendre à nouveau le terme de lutte des classes et voir renaître de vraies ambitions politiques : « soyons raisonnable, demandons l'impossible.
- j'insiste sur le besoin d'une mutualisation de nos outils politiques et opérationnels
- le Parti doit être ouvert au pluriel des idées
- Il n'a qu'une seule voie pour réussir à faire vivre le communisme, c'est la démocratie « plus plus » en son sein

- Au sein du Parti les différents points de vue doivent rester possibles. Le Parti doit être ce lieu d'échanges et de controverses. Il faut aussi sortir pour écouter et prendre part.
- Il faut être à la fois capable de partir du quotidien des problèmes et d'exprimer une part de rêves et d'utopies
- Notre communication vers les adhérent-e-s ; les élu-e-s, la population doit vraiment faire un bond qualitatif
- Le Parti doit clairement exprimer une perspective politique qui dessine les contours de cette société débarrasser du capitalisme
- Les candidat-e-s aux élections n'ont pas à s'auto-désigner ! C'est aux adhérent-e-s de décider
- Notre Parti est outil de combat qui vise à se réappropriier les moyens de production. Comme tel il doit avoir une organisation quasi militaire.
- Tout au contraire du point précédent, une telle organisation porterait en elle le deuil du combat qu'elle entend mener. C'est au travers d'une organisation profondément démocratique, unie sur la visée communiste et ouverte à des pratiques multiples que notre projet peut se concrétiser.

## Conclusion

Le débat s'ouvre. Il faut le poursuivre sur le site Internet, dans les sections et au CD.